

Bassenge, le 28 septembre 2014

Discours de M. Josly PIETTE, Bourgmestre de Bassenge lors de l'inauguration de l'Exposition «Il y a 100 ans, notre Vallée dans la tourmente ».

« *Je n'ai pas voulu cela* », dira le Kaiser, Guillaume II face aux horreurs de la Grande Guerre.

De fait, l'Europe de la « Belle Epoque » ne s'attendait pas à une telle catastrophe.

L'été 1914 verra la fin d'un monde.

La « Belle Epoque » cède la place aux militaires.

Des centaines de milliers d'hectares calcinés par les pilonnages d'artillerie, des villes entières rayées de la carte ; Paris bombardée ; des paquebots coulés avec femmes et enfants, des populations civiles affamées par le blocus ; l'interminable cohorte des soldats déchiquetés par les obus, criblés de balles, gazés comme de la vermine – dix millions de morts, Allemands, Russes, Austro-Hongrois, Français, Anglais, Belges, Serbes, Turcs, Américains, Australiens ; Néo-Zélandais et bien d'autres encore, auxquels il faut ajouter les huit millions et demi de victimes de la guerre civile russe, avec son cortège de famines et d'épidémies ; telle fut l'horrible genèse du XX siècle, âge de fer s'il en fut jamais.

De la « Grande Guerre », comme on disait avant qu'un conflit bien plus meurtrier encore ne vienne parachever l'œuvre de mort, sont issues toutes les crises de notre temps.

Les massacres balkaniques des années 1990 résonnent comme le lointain écho des coups de feu qui, le 28 juin 1914, abattirent l'archiduc François-Ferdinand, héritier de la couronne austro-hongroise, et son épouse dans la capitale de Bosnie-Herzégovine.

Commencé à Sarajevo, le XXe siècle s'achève à Sarajevo.
La boucle est bouclée.

Résumer pareille tragédie n'est pas chose facile.

Tout tient pourtant en un mot : la Première Guerre mondiale fut le suicide de l'Europe.

Paradoxe apparent, la catastrophe est en effet survenue au terme d'une période exceptionnellement brillante pour le Vieux Continent.

Les survivants du massacre se souviendront avec nostalgie de la « Belle Epoque », celle d'avant le chômage et l'inflation.

En 1914, l'Europe domine le monde. Sa population a doublé au cours du XIXe siècle. Elle s'exporte avec armes, bagages et capitaux dans le monde entier – vers les deux Amériques, vers les colonies d'Afrique ou d'Asie, sous tous les climats, toutes les latitudes.

L'Humanité européenne est riche.

L'industrialisation a permis une élévation du niveau de vie sans précédent ; la croissance économique est forte, de l'ordre de 3 à 5% l'an ; les monnaies, gagées sur l'or, sont stables.

L'heure est au vertige technologique.

Les automobiles, les paquebots transatlantiques, les premiers avions révolutionnent les transports, raccourcissent les distances.

Le « Tour du monde en quatre-vingt jours » rêvé par Jules Verne devient réalité.

L'envers du décor.

Certains utopistes voyaient dans le progrès industriel l'aube radieuse d'une humanité libérée de ses antiques servitudes.

Mais, science sans conscience n'est que ruine de l'âme, et le rêve allait rapidement virer au cauchemar : les usines produiraient pour le front, les capitaux accumulés financeraient la tuerie, les avions se feraient bombardiers, les paquebots transports de troupes et les automobiles deviendraient des chars.

Comment en est-on arrivé là ?

Certes, comme toute époque de l'Histoire, le début du XXe siècle connaît des rivalités internationales susceptibles de dégénérer en affrontement armé. Mais ces rivalités ne suffisent pas à expliquer le caractère cauchemardesque de la Première Guerre mondiale : à la différence des conflits antérieurs, 1914 - 1918 sera une guerre totale, mobilisant l'ensemble des populations et des ressources des belligérants ; une guerre terroriste, qui n'épargnera nullement les civils ni ne s'embarrassera de considérations morales.

Aussi faut-il chercher les racines de ce drame dans les profondeurs de l'inconscient collectif.

Le progrès matériel avait eu son revers. Sous le vernis de la « Belle Epoque » - avec ses calèches et ses fanfares, ses bals musettes et ses crinolines – les sociétés occidentales avaient été profondément déstructurées par l'industrialisation.

La hausse de la productivité agricole, entraînant l'exode rural, avait jeté dans les grandes métropoles des masses humaines coupées de leurs repères traditionnels.

Le petit commerce et l'artisanat se sentaient menacés par l'ascension des grandes firmes.

Les inégalités sociales étaient criantes, la condition ouvrière souvent misérable.

L'Europe était sourdement travaillée par un profond malaise, perceptible à la fois dans la montée des idéologies révolutionnaires, dans les scandales financiers, dans les tensions religieuses et dans les crises politiques. D'où une tendance fondamentale des Européens, toutes classes sociales confondues, à surmonter leurs clivages et leurs contradictions par l'exaltation nationaliste.

Il faut dire que la carte de l'Europe, en matière de conflits, n'offrait que l'embarras du choix.

Le conflit qui s'ouvre le 2 août 1914 est l'aboutissement des rivalités impérialistes des grandes puissances européennes depuis un demi-siècle.

La France, après sa défaite de 1871, n'avait pas accepté l'annexion de l'Alsace-Lorraine et s'était, depuis, activement préparée à la « revanche », axant sa politique européenne sur l'alliance avec la Russie et l'entente avec l'Angleterre.

L'Allemagne, forte de sa puissance industrielle, avait développé sa volonté de dominer l'Europe centrale et orientale.

L'Angleterre était inquiète de l'expansion allemande et de la création d'une flotte capable d'égaliser la sienne.

S'installer sur des Détroits restait un des buts de la Russie, protectrice traditionnelle des peuples slaves.

Lorsque, le 28 juin 1914, l'archiduc héritier d'Autriche-Hongrie est abattu à Sarajevo par un fanatique serbe, les Puissances, regroupées en deux systèmes d'alliance sont prêtes à s'affronter.

Les déclarations de guerre se succèdent en chaîne : de l'Autriche à la Serbie (28 juillet), de l'Allemagne à la Russie (1^{er} août) et à la France (3), de l'Angleterre à l'Allemagne (4).

Moderne par ses moyens de commandement, de transport et de combat, par le nombre des participants (au fil des années, elle deviendra mondiale), par l'importance des effectifs engagés, cette guerre a mobilisé toutes les ressources humaines et industrielles des belligérants.

Elle se déroula en divers points du globe, sur terre, sur mer et dans les airs, les fronts essentiels restant européens.

Le 4 août, les Allemands entrent en Belgique, violant sa neutralité au mépris des traités. Le 16, ils sont maîtres des passages de la Meuse, de Namur à Liège.

L'armée belge se replie sur Anvers, puis gagne le littoral et se retranche derrière l'Yser, où elle tiendra héroïquement 4 ans.

L'acharnement de la petite armée belge à résister et à appliquer une tactique de harcèlement gêne l'armée impériale dans sa marche en avant. Les soldats s'exaspèrent et agissent de manière incontrôlée, justifiant leurs représailles par la présence de francs-tireurs dans les rangs de la population.

Entre le 4 août et le 21 octobre 1914, 5.500 Belges sont tués par les troupes d'invasion dans des circonstances effroyables : exécutions sommaires, fusillades en masse de civils, grands et petits, pendaisons, destructions matérielles, incendies ...

Ces exactions, que les troupes d'outre-Rhin commettent dans le but d'effrayer les Belges pour limiter leur résistance, soulèvent l'indignation des pays jusque-là neutres. D'autant que ces francs-tireurs semblent sortis tout droit de leur imagination.

Et chez nous ?

Visé incendiée et détruite à 70 %

Visé est considérée comme la première ville martyre de la Grande Guerre. Située à 20 Km de la frontière allemande, elle a été le cadre, le 4 août, du premier affrontement entre les troupes du général von Kluck et de l'armée belge, mais aussi le triste témoin des premières exécutions de civils, le même jour.

Ces actes marqueront le début de la « quinzaine tragique de Visé » qui va payer très cher la résistance des troupes belges : 42 civils massacrés, 575 maisons détruites sur 840 (dont la collégiale et l'Hôtel de Ville) par le terrible incendie volontaire des 15 et 16 août et plus de 600 déportés en Basse-Saxe.

Après la guerre, c'est sur les ruines et les cendres que Visé renaîtra peu à peu. Mais le cœur historique n'y était plus !

C'est le mercredi 5 août que les premiers Uhlans font leur apparition dans la Vallée du Geer provoquant l'étonnement, la curiosité puis la panique.

La nuit du 5 au 6 août, les Allemands tentent de passer la ligne des forts Liers – Pontisse. Dans un premier temps, ils n'y arriveront pas et sont bloqués à Hermée.

Les pauvres habitants de Hermée sont accusés d'avoir renseigné le fort de Pontisse sur l'arrivée des Allemands.

Désormais, place à la vengeance et à la haine. Le village est incendié, les soldats tirent dans tous les sens, enfoncent les portes des maisons, hommes, femmes, enfants sont martyrisés.

Ceux qui tentent d'éteindre les incendies sont criblés de balles.

Dans la Vallée du Geer commence le défilé incessant des troupes ennemies, infanterie, cavalerie et artillerie. Pendant 15 jours, les

habitants de nos villages vivent dans la crainte et l'angoisse perpétuelle.

Les Allemands se disent menacés et victimes de soi-disant francs-tireurs. Ils prétendent qu'une partie de la population civile est embusquée et tire sur eux, qui ne demandent qu'à traverser paisiblement notre pays !!!

Des atrocités seraient commises par des Belges, disent-ils, surtout des fermiers, sur les prisonniers allemands. Tout ceci est évidemment faux et permet de justifier les crimes les plus odieux.

Dans tous nos villages, à chaque passage de régiments, le même scénario se répète : couvre feux, maison éclairées toute la nuit avec interdiction de fermer portes et volets, prises d'otages qui, au moindre incident seront fusillés, pillages, etc.

Le 18 août, 85 maisons de Haccourt – Hallembaye sont incendiées. Deux jeunes filles sont violées et assassinées, 17 habitants, dont le curé, sont massacrés.

Les habitants restants que ne parlent pas flamand sont déportés en Allemagne. Les derniers déportés reviendront en 1916.

A Heure-le-Romain, 70 maisons sont incendiées, le village est pillé, 18 habitants sont fusillés.

Le Député permanent de Roclenge, Jean Derrickx est abattu à Kanne.

Le crime de Wonck : ce jour vers 14h00, 3 ouvriers agricoles travaillent dans les champs. Quelques Uhlans passent par là et les font prisonniers sans raison. Les malheureux sont attachés par des cordes à la selle des chevaux et sont obligés de courir derrière ceux-ci. Ils arrivent à Lixhe la figure en sang, les vêtements en lambeaux, exténués. Là, un officier les accusent d'être des francs-

tireurs et les malheureux sont garrotés et liés à des poteaux livrés à la vindicte des allemands.

On met un terme à leurs souffrances et leurs supplices en les fusillant tous les trois à l'aube ...

A partir du 24 août, le passage des troupes allemandes cesse subitement.

La garde civique de Glons.

Depuis des temps immémoriaux, des patrouilles villageoises constituées de jeunes gens, surveillent les récoltes et défendent les habitations contre les bandes armées et les pillards.

Au 19^{ème} siècle, une garde civique est officiellement organisée dans les villes et les villages. Elle a pour mission de veiller à la sécurité des habitants, prévenir les vols et prêter main-forte à la soldatesque en cas de besoin. Des rondes de nuit et parfois de jours sont systématiquement organisées.

En 1914, la garde civique est toujours active dans les villes. Les gardes, en uniforme sont astreints à divers exercices, souvent le dimanche.

Dans nos villages, au commencement de la guerre, la garde civique n'est plus active. Pas d'uniforme, pas d'exercice. Mais la liste des membres doit être dressée chaque année par l'Administration communale.

Le 27 août 1914, ordre est donné au secrétaire communal de remettre immédiatement au commandant allemand de Glons la liste des gardes civiques de Glons.

L'annonce de cette nouvelle provoque une émotion considérable dans la commune. Immédiatement quelques membres de la garde se sauvent, mais la majorité, croyant qu'il s'agit d'une simple formalité à remplir, a confiance, et reste.

Ils sont rassemblés le lendemain à 8h du matin et sont conduits à pied à la gare de Tongres. Ils sont embarqués dans des wagons à bestiaux comme prisonniers civils pour l'Allemagne. Ils resteront internés jusque juin 1915 dans des conditions de détentions abominables. Ces camps n'étaient pas encore appelé camps de concentrations mais ils en étaient les prémices.

Tous ces exemples pour dire que nos aïeux ont beaucoup souffert de cette guerre impitoyable et on y ajoute la pénurie des produits alimentaires créant famine et disette.

Les affiches que nous avons placées sur tout le territoire communal montrent à suffisance, les réquisitions allemandes dans nos villages des céréales, du bétail et du fourrage.

Heureusement, la solidarité s'est organisée et dans chaque village, des comités de bénévoles organisaient le ravitaillement.

Le soutien vient en direct des Etats-Unis dès octobre 1914 afin d'adoucir les conditions de vie de nos compatriotes.

Nos soldats ont souffert, nos aïeux ont aussi beaucoup souffert de la barbarie (eh oui, le mot est lâché) de l'envahisseur.

Cela durera encore 4 longues et pénibles années. Mais c'est là une autre histoire. Nous en découvrirons diverses facettes dans cette superbe exposition que nous allons parcourir ensemble.

Encore toutes mes félicitations aux organisateurs/trices) de cette importante exposition.

Ils ont accompli un véritable exploit et sont de par ce fait devenus des passeurs de mémoires.

Mes remerciements vont à : Louise Hombrouckx, Alain Daubioul, Jean-Marie Levo et Marcel Botty qui ont participé au montage de l'expo et mis à disposition leur magnifique collection. Luc Boy pour toute la partie artistique mais aussi à Dominique Simon, coordinateur de l'exposition ainsi qu'à notre échevin de la culture, Julien Bruninx.

Que cette exposition permette à chaque visiteuse, chaque visiteur, jeunes ou moins jeunes de découvrir, ou redécouvrir le sens des mots :

« **D é m o c r a t i e** », « **L i b e r t é** » et « **P a i x** ».

Et en sortant de se poser la bonne question :

« Quel monde voulons-nous, pour nous et pour nos enfants demain ? »

Le chacun pour soi ou la **solidarité** et le **respect de l'autre** ?

Je vous remercie pour votre attention.